

## Images

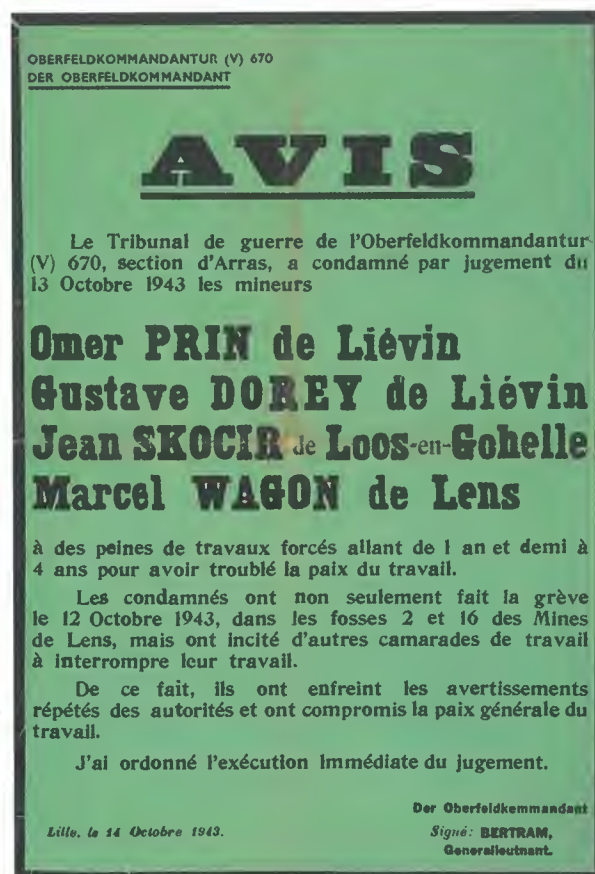
# Les grèves insurrectionnelles d'août 1944

Sous les coups de boutoir de l'Armée rouge, l'Allemagne subit une lourde défaite le 2 février 1943 à Stalingrad. Alors que l'occupant intensifie pillages et autres exactions, Pétain perd la confiance populaire et s'enfonce dans la collaboration. Avec la création de la Milice, en janvier 1943, Vichy s'affirme comme un État policier à la solde des nazis. La dramatique exploitation du pays pèse lourdement sur la classe ouvrière et la nécessité d'unir les forces résistantes s'impose. Le 27 mai 1943 est institué le Conseil national de la Résistance et, un peu plus tard, le Comité parisien de la Libération. L'ouverture d'un second front, avec le débarquement allié, en juin 1944, accentue la pression sur les forces occupantes et leurs affidés. La CGT et la classe ouvrière se portent aux avant-postes des combats. Manifestations et sabotages se multiplient dans tout le pays et, le 10 août 1944, les cheminots donnent le signal de l'insurrection. Le 18, la CGT et la CFTC appellent à la grève générale insurrectionnelle. Le 25 août, après une semaine de combats difficiles et meurtriers, Paris est libéré par les forces populaires.

Jérôme BEAUVISAGE



◀ Les nazis ont mis le pays en coupe réglée. Dans les usines, l'intensification des cadences frappe d'abord une classe ouvrière affaiblie par les rationnements alimentaires. Complétant les dispositions de la Relève, l'instauration, le 16 février 1943, du Service du travail obligatoire (STO) marque une étape supplémentaire dans l'exploitation des travailleurs.



En dépit des coups portés, les luttes revendicatives prennent une intensité nouvelle, notamment à l'occasion des fêtes nationales ou du 1<sup>er</sup> Mai. En août 1943, des grèves éclatent à Gnome-et-Rhône; en octobre, les bassins miniers du Nord-Pas-de-Calais et de la Loire sont le théâtre de grèves et de manifestations spectaculaires. Pour prévenir toute résistance, l'occupant nazi et le gouvernement de Vichy accroissent la répression.

Unifié syndicalement en 1943, le mouvement ouvrier joue un rôle majeur dans le combat. L'activité des Francs-tireurs et partisans (FTP) prend de l'ampleur. Attaques armées, sabotages et grèves se combinent. Combattre les illusions de l'attentisme devient une priorité, comme le fait ce tract des FTP en évoquant la levée en masse des soldats de l'an II et l'armistice.



Formé en septembre 1943, le Comité parisien de la Libération rassemble les organisations résistantes de Paris. Présidé par André Tolle, il prend une large part dans l'insurrection parisienne. Dès le 14 juillet, les grèves politiques se multiplient. Le 18 août, CGT et CFTC appellent à la grève générale. Des affiches prônant la mobilisation générale fleurissent sur les murs. Le colonel Rol, chef régional des FFI (ici dans son poste de commandement, à Denfert-Rochereau), assure la direction militaire de l'insurrection.



Le rôle stratégique occupé par les chemins de fer donne à l'action des cheminots un éclat particulier. Ceux-ci vont jouer un rôle essentiel dans la désorganisation de l'appareil militaire nazi. Partout sur le territoire, les travailleurs du rail engagent des actions de sabotage. Le 10 août 1944, les huit principaux centres ferroviaires de la région parisienne se mettent en grève et paralysent le trafic, donnant le signal de l'action. En une semaine, le mouvement gréviste s'étend et gagne l'ensemble des services publics.



Articulant actions de guérilla mobile et élévations de barricades pour contenir le déplacement des forces allemandes, l'insurrection se rend maîtresse de larges secteurs de Paris. Mais les pertes sont importantes et les armes et les munitions se raréfient. Finalement, Paris sera libéré le 25 août, notamment avec l'appui de la Deuxième Division blindée du général Leclerc. Partout sur le territoire où le mouvement ouvrier est suffisamment puissant, le processus de libération va combiner grèves générales, insurrections populaires et action des FFI, comme ici sur le vieux port de Marseille, libérée dès le 28 août.

COLLECTION IHS-CGT

COLLECTION IHS-CGT

DR: IHS-CGT

JULIA PIROTTE